

# Prologue

*Londres, 1973*

Le souffle court, les doigts crispés sur son violon, Alexandra ferma les yeux. Menton levé, elle répéta dans sa tête en s'efforçant de ne pas écouter la performance impeccable de la violoniste qui passait avant elle, de se préparer à ce qui allait suivre sans se comparer.

*Je ne vais pas y arriver.*

Terrifiée, elle sentit une ligne de sueur perler sur sa lèvre supérieure, son cœur s'emballer. L'espace d'un instant, l'envie la démangea de rassembler ses affaires et de se sauver, de s'épargner la peine qu'elle était sur le point de s'infliger. Elle n'avait rien à faire là.

— Alex.

Une main douce et rassurante se posa sur son épaule. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, Bernard se tenait à côté d'elle. Elle étudia les épais cheveux noirs qui lui tombaient sur le front, son regard apaisant, couleur noisette. Sans lui, rien de tout cela n'aurait été possible.

Avec douceur, il l'attira près de lui. Son violon serré contre elle, la musicienne continua de l'observer.

— C'est le moment de montrer au monde qui tu es vraiment, murmura-t-il. Tu mérites d'être ici, Alex. Tu mérites tout ce qui t'y a conduite.

Après avoir déposé sur ses lèvres un baiser léger comme une plume, il appuya tendrement le front sur le sien tout en lui caressant les cheveux d'une main délicate. La caresse de son souffle chaud et sa proximité rappellèrent à Alexandra le chemin parcouru, l'opportunité qui lui avait été présentée, le cadeau qu'il lui avait offert.

— Après aujourd'hui, rien ne sera jamais plus pareil, chuchota-t-il. C'est ton jour, mon amour.

Il recula d'un pas et saisit la main de la violoniste qui tenait l'archet pour la porter doucement à ses lèvres. Elle plongea les yeux dans les siens. Son regard lui soufflait qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il croyait en elle.

— Merci, répondit-elle à mi-voix, ravalant la peur qui lui nouait la gorge.

À cet instant, elle choisit de croire les paroles de l'homme qui l'aimait. Puis on appela son nom. Tandis que Bernard s'éclipsait, Alexandra carra les épaules et fit son premier pas sur la scène. Le claquement de ses talons retentit dans l'espace silencieux.

Bernard avait raison. Il était temps de montrer au monde qui elle était vraiment.

# 1

*Londres, aujourd'hui*

Elle retourna le coffret entre ses mains, effleurant du bout des doigts l'étiquette qui portait le nom de sa grand-mère. Toute la journée, l'objet l'avait obsédée. Impossible de trouver un moment de répit pour l'ouvrir et en découvrir le contenu. Résultat, à la nuit tombée, elle n'en savait toujours pas plus. Malgré sa curiosité dévorante, elle hésita avant de dénouer la ficelle, songeant au nombre d'années pendant lesquelles la boîte avait dû rester close.

N'aurait-il pas été plus correct d'attendre d'être avec sa mère ou sa tante pour l'ouvrir ? Non, elle ne pouvait pas patienter une seconde de plus. Il y avait déjà une journée entière qu'elle était en possession de cette boîte.

D'une main prudente, elle tira sur la ficelle, dont des fibres flottèrent dans les airs lorsque le nœud céda. Après avoir posé l'étiquette sur son bureau, elle inspira un grand coup et ouvrit la petite boîte en bois. À l'intérieur se trouvait un morceau de papier plié en un minuscule carré. Avec la délicatesse qu'elle réservait aux œuvres d'art au prix inestimables, elle le prit et le déplia. À toute vitesse, elle parcourut le contenu de la page.

Il s'agissait d'une partition qui portait une note manuscrite dans le coin inférieur droit.

Je suis certain que tu sauras te l'approprier. B.

B. ? Elle relut le mot plusieurs fois. S'il n'avait pas plus de sens à ses yeux que les notes de musique, sa valeur l'intriguait. Dans le coffret, elle découvrit un second élément, un autre morceau de papier plié en deux. Du bout des ongles, elle le détacha du fond auquel il était partiellement collé. *Une photo*. Elle était en noir et blanc, mais même dépourvue de couleur, elle semblait éclatante. L'arrière-plan, où l'on voyait une étendue d'eau sans fin au bord de laquelle était perchée une maison en stuc, lui rappelait une île grecque. Au premier plan, une femme et une adolescente regardaient le photographe. Le grain de l'image était si important qu'Ella l'approcha de ses yeux pour pouvoir détailler leur visage. Elle aurait aimé reconnaître ces deux personnes, ou au moins trouver dans leur apparence quelque élément familier. L'adulte souriait – surprise en plein éclat de rire, peut-être – et l'enfant était tout contre elle, la tête sur son épaule. Elles se tenaient la main. Une mère et sa fille, sans doute ?

Ella les quitta des yeux pour étudier l'arrière-plan, puis posa la photo afin de rechercher des images de Grèce sur son ordinateur. Si elle ne reconnaissait pas les deux sujets, elle était au moins certaine d'avoir bien identifié l'endroit.

Aussitôt, un océan de clichés d'eau turquoise à perte de vue et de villas pittoresques inonda son écran. Calée contre le dossier de sa chaise, elle tendit devant elle la photo et l'imagina en couleurs, persuadée qu'il s'agissait d'une île, quelque part en Grèce. Elle y avait passé des

vacances, un été, avant d'entrer à l'université. Le dernier été qu'elle avait partagé avec son frère.

Elle laissa la photo tomber sur son bureau puis, tout en s'étirant, elle se dirigea vers le petit réfrigérateur situé derrière le comptoir, au fond de la galerie. À peine une heure plus tôt, elle avait ouvert une bouteille de champagne avec un client pour fêter son nouvel achat. Sur le moment, elle n'en avait bu qu'une gorgée, mais à présent, elle avait bien envie d'une coupe. La journée avait été longue, d'autant plus qu'elle avait dû se montrer aux petits soins avec un artiste capricieux dès l'instant où elle avait franchi la porte, puis flatter l'ego d'un client qui tenait à ce qu'on se plie en quatre pour lui chaque fois qu'il honorait la galerie de sa présence. Par chance, le coffret et son mystérieux contenu avaient efficacement distrait la marchande d'art du stress de sa journée. Après s'être servi un verre, Ella retourna s'asseoir à son bureau pour reprendre son inspection de la partition et de la photo.

Sans trop savoir à quoi elle s'était attendue, elle était tout de même surprise par ces indices qui ne lui révélaient rien du tout. La raison d'être du coffret lui aurait semblé plus évidente s'il avait renfermé une lettre, un objet de famille, un acte de naissance où auraient été inscrits des noms ou un quelconque document susceptible de lui indiquer une piste pour lui permettre d'élucider le mystérieux passé de sa grand-mère. Seulement à ses yeux, ces éléments n'avaient pas la moindre signification, et ils ne parleraient certainement pas plus à sa famille.

*Sauf à Harrison.* Son frère, lui, aurait peut-être su déchiffrer le morceau de musique. À sa connaissance, il était le seul de la famille à savoir lire les partitions. Pour Ella, ce n'était guère plus qu'un enchaînement méticuleux

de symboles sur une page, aussi incompréhensible qu'une langue étrangère.

Après avoir terminé son verre, ravie par le pétilllement des bulles dans sa gorge, elle rangea délicatement les indices dans leur coffret, qu'elle glissa dans son sac. Sa coupe abandonnée sur son bureau, elle se leva et éteignit les lumières au fur et à mesure qu'elle traversait la galerie, ses talons claquant sur le sol de béton poli. Elle aimait particulièrement cette heure de la soirée, lorsqu'elle se retrouvait en tête-à-tête avec les œuvres d'art, savamment éclairées par une lampe, et que seul se faisait entendre le bruit de ses pas. Le sentiment lui rappelait les fois où, adolescente, elle arrivait la première à ses entraînements de natation, au moment où personne n'avait encore sauté dans la piscine, où le silence n'avait d'égal que l'immobilité parfaite de l'eau, avant que des ondulations ne viennent rider sa surface.

Ce soir-là, ce fut le tableau le plus proche de la porte qui l'interpella. D'une main prudente, Ella effleura le bord de la toile. Elle considéra brièvement l'autocollant « vendu » affiché sur la tranche, puis admira les coups de pinceau audacieux et les couleurs vives de l'œuvre. C'était la première que l'artiste confiait à la galerie, une jeune femme qu'Ella avait découverte elle-même et intégrée au répertoire quelques semaines plus tôt. En vendant son premier tableau une poignée de jours seulement après son arrivée, Ella avait assuré à elle seule la carrière de la jeune peintre dont le nom était modestement signé dans le coin inférieur.

L'inscription lui rappela les mots qu'elle avait lus un peu plus tôt. Alors qu'elle éteignait la dernière lumière et verrouillait la porte, elle se demanda si elle découvrirait

un jour qui était ce B. et comment son message avait pu atterrir dans une petite boîte portant le nom de sa grand-mère. L'initiale appartenait-elle à l'une des personnes figurant sur la photo ou avait-elle été écrite pour l'une d'entre elles, signée par un ami ou par un membre de leur famille ? Et comment avait-elle la moindre chance de décrypter les indices qu'on lui avait donnés sans l'aide d'un tiers mieux informé ? Quel pouvait bien être le rapport entre la photo et cette partition ?

Elle poussa un soupir. En allant activer les alarmes de sécurité, elle posa la paume sur son sac, dans lequel elle devinait la forme du coffret. Sa tante aurait peut-être la réponse, elle. Elles avaient rendez-vous au restaurant moins d'une heure plus tard. Elle imaginait déjà l'étincelle qui illuminerait les yeux de Kate dès qu'il serait question du passé potentiellement scandaleux de sa grand-mère.

La jeune femme étouffa un rire. Une chose était sûre : la réaction de sa tante serait le parfait opposé de celle de sa mère, et c'était justement pour cette raison qu'elle comptait la consulter en premier.